

5 siècles, 7 siècles avant J-C ? Quand les dieux ont-ils baissé leur garde ?

Quand les hommes ont-ils allumé la lumière de la raison sur la nuit de la foi?

Quel homme s'est levé tel matin en se demandant "*Et si le ciel était vide ? Et si hormis la matière il n'y avait rien ? Et si le monde était un vaste livre dont il nous revient, à nous les hommes, de déchiffrer le langage?*"

Reprenons les choses depuis le début et avec Uli, notre visiteur venu de l'espace, assistons à la naissance de l'humanité. Et à sa lente progression vers "l'âge de raison".

Uli, d'abord ne voit qu'une boule bleue. Une planète habitable ? Il modifie le cap de son vaisseau. Direction la Terre, la belle planète bleue.

Contrairement à Ulysse, qui n'a de cesse de retrouver la place sur terre qui lui revient et qu'il a quitté pour son Odyssée, ce point dans le cosmos, son île, sa femme et son titre,... contrairement à Ulysse donc, Uli ne connaît pas le désir de retourner chez lui, il cherche une place qu'il n'a jamais connue mais qui sera sienne.

Il ne retourne pas. Il va.

C'est qu'Uli n'est pas comme Ulysse, le grec, l'euro péen, l'occidental. Pour Uli, le voyage n'est pas une boucle, ni même une parenthèse. Pour Uli le voyage est une quête en ligne droite.

Quête de quoi ? Quête d'un endroit où vivre en paix. Tout simplement.

Cette planète-là? Pourquoi pas, elle serait parfaite si elle n'hébergeait pas les hommes, ces bipèdes démunis de tout, qui n'ont pas de poils, pas de plumes, pas de cornes, pas de crocs. Ils n'ont que deux pattes...

Mais ils sont capables de réfléchir le monde dans leur cerveau. Réfléchir au sens où on l'entend quand on dit qu'une image se réfléchit dans le miroir d'un lac. Capables donc de se faire une image du monde dans leur cerveau. Et cette image ne restera pas figée, tout comme la photographie est devenue le cinéma, l'image du monde que se font les hommes va évoluer.

A quoi cette faculté va-t-elle bien pouvoir servir?

Et bien, cette faculté a priori inutile dans la course à la survie, va modifier le visage de la planète. Ni plus ni moins. Et c'est tout le problème d'Uli. Il va falloir s'intéresser de plus près à ce bipède capable de modifier la planète qu'il est sur le point de choisir.

Juste pour savoir où il met les pieds.

Peut être faut-il ajouter que les images que les hommes se font du Monde et l'Histoire qui découle des changements successifs de ces images, sont si puissantes -si performatives, dira-t-on- qu'elles finiront par modifier la réalité elle-même.

Cette capacité d'intelligence des hommes ne sera pas sans contrepartie, elle s'accompagne d'une perte de l'instinct qui aide tous les autres animaux à vivre, qui les "assiste" en quelque sorte.

Tous les autres animaux -les hommes disent *tous les animaux*- ne connaissent ni la conscience du monde, ni l'Histoire, ils se laissent guider par leur instinct, comme des machines qui se comportent en fonction d'un programme qui se déroule en leur intérieur.

L'homme est donc l'animal qui quitte son instinct au profit de son intelligence, ce qui lui permet d'inventer son existence. L'existence d'un homme d'il y a 2000 ans n'est pas la même que celle d'un homme d'aujourd'hui, tandis que celle d'une abeille reste constante

au cours des siècles, elle habite toujours la même ruche (que son instinct lui commande de construire), tandis que l'homme invente sans cesse des nouvelles techniques, et se dote d'un cadre de vie qui change à chaque génération.

Uli, notre témoin venu d'ailleurs, a la faculté de voyager aussi bien dans l'espace que dans le temps, il assiste avec des sentiments mitigés à l'histoire de la planète sur laquelle il a dans l'idée de s'installer, et cette histoire est captivante, son intérêt pour les hommes est de ce fait de moins en moins utilitaire.

Elle est plutôt belle cette terre, avec ses forêts, ses océans, ses plaines verdoyantes et ses couchers de soleil spectaculaires. Il a cependant un doute, si elle est belle, cette planète en un instant donné, qu'en sera-t-il quelques siècles plus tard?

Et en quelle époque vivre? Sans les hommes, la planète est triste et monotone, végétaux luxuriants mais statiques, faune sauvage et bondissante, mais si prévisible, programmée par ses instincts!

Il y a cet animal cependant, qui entre en scène au dernier moment et qui bouscule toutes les règles. Le bipède nu, démuné de tout, sans fourrure, sans griffes, sans crocs et sans qualités athlétiques, telles qu'en ont les grands félins par exemple. Avec lui le temps s'accélère et l'Histoire devient palpitante!

Uli va de surprise en surprise. Et ce dès le départ. Comment s'attendre à tant de grandes choses de la part de l'homme qui se terre au fond d'une grotte? Tremblant de froid, il ne possède rien de ce que la nature donne à profusion aux autres vivants; poils, plumes, écailles; tout lui manque.

Comment peut-il lutter dans ces conditions? Il ne semble avoir aucun avenir!  
Mais de mauvaises cartes on fait parfois des atouts.

---



En venant sur terre, Uli a vu des montagnes, des lacs, des arbres, des forêts. Il a appris à distinguer les espèces selon des critères visibles au premier coup d'oeil, certaines volent dans le ciel, d'autres se déplacent au fond des océans, d'autres encore se déplacent sur la surface de la planète.

Il tombe en arrêt devant une étrange créature, une forme mouvante qui se déplace le long de la branche d'un arbre, et parfois cette créature perd une infime partie d'elle même qui s'envole dans les airs et revient ensuite s'agglutiner à la créature. Uli se demande si l'être est la partie ou l'ensemble. L'abeille ou l'essaim. Et cela vaut pour toutes les autres créatures, elles se déplacent en troupes, elles forment des couples, elle vivent en société, et chaque fois, Uli se demandera si l'être est l'essaim, le troupeau, la société, le couple, ou l'individu seul.

Uli penche plutôt pour le troupeau, il fonctionne admirablement bien, tandis que l'individu se met à beugler de désespoir quand il est seul et perdu.

En observant une volée d'étourneaux, Uli est transi d'admiration devant la parfaite coordination de son déplacement dans les airs, on dirait que l'espace lui appartient! Même admiration pour un banc de poissons sous les mers, c'est un délice que de l'observer!

En y regardant de plus près, Uli se rend compte que chaque être vivant est fait de cellules, qui elles aussi peuvent être considérées comme des êtres vivants, et que les troupes se composent d'individus exactement comme les corps se composent de cellules.

Qu'est ce qui réunit les cellules pour former des corps? Uli l'ignore encore, mais il comprendra qu'il existe partout des règles contraignantes qui font que les parties sont au service du tout.

Il a cette intuition: le secret de la vie est dans la compréhension de ces règles qui donnent à chaque cellule sa place, à chaque individu son rôle. Et ces règles sont plus solides que le roc. Leur disparition signifierait la disparition de l'espèce.

Uli réalise dans ces conditions que le respect de la règle commune est bien plus important que la vie isolée de chaque individu, et plus encore, s'il vient à l'idée d'un individu de ne pas suivre la règle, il devra être éliminé, car en contestant la règle commune, il met en péril la survie de l'espèce.

La forme sociale est donc avant tout un ensemble de règles qui s'imposent à chacun et qui donnent à chaque individu sa place et son rôle.  
Et tout cela semble fixé une fois pour toutes.

Sauf que ... Il y en a un, qui a la fâcheuse habitude de passer son temps à transgresser les règles. Qui est ce cancre? Précisément celui qui ne possède rien, le bipède nu, celui qui devrait plutôt se faire oublier, tant il est fragile!

L'homme puisque c'est de lui qu'il s'agit, à la différence de tous les autres êtres, change sans cesse sa manière d'habiter le monde, il n'obéit pas aux lois de la nature, il se fait sa propre nature qu'il nommera "culture".

L'attention d'Uli est attirée par l'insolence de ce roquet qui ne possède rien et qui défie la nature, il suivra de près le destin de ce singe nu, et voici ce qu'il découvre.

---

L'homme, derrière le vernis de son insolence est pris d'un sentiment d'effroi. Il a besoin de savoir d'où il vient, cela le rassure. Mais en attendant de trouver la paix de l'âme, il est obligé de vivre avec les autres hommes, lui qui n'est qu'envie, agressivité, jalousie et égoïsme!

Comment va-t-il faire ? Il va former avec ses congénères un contrat social qui à peu de choses près se résume à ceci: "*je renonce à t'agresser, tu renonces à m'agresser*". Il met au point un mode de communication qu'il appelle langage et qui permet qu'une vision du monde puisse être partagée entre les individus d'une même culture et transmise de génération en génération, en contant aux enfants des histoires le soir près du feu.

Le contrat social et la culture permettent à l'homme au final de reconstituer l'essaim des abeilles, à ceci près que les règles c'est lui qui les écrit et que ces règles sont capables d'évoluer selon les besoins, les possibilités, ou selon les rapports de force qui règnent entre les individus.

Uli est pensif, il repose au coeur de la nuit le roman passionnant de l'épopée humaine. Que va-t-il advenir de cet insolent nu, qui entend inventer sa manière de vivre?  
Après un temps de réflexion il reprend le roman et, impatient, consulte la table des matières, afin de d'anticiper quelques jalons de l'aventure.

Il y a 3,8 milliards d'années la vie commence dans les océans.

Il y a 350 millions d'années la vie commence sur la terre.

Il y a 7 millions d'années les primates descendent des arbres.

Il y a 2 millions d'années les primates commencent à se tenir droit (Uli se dit que la planète a pu fort bien se passer de l'homme pendant des milliards d'années, si la terre était vieille d'une journée, l'homme n'y apparaîtrait qu'à la dernière seconde!)

Il y a 1 million d'années l'un de ces primates perd ses poils.

Et le primate qui perd ses poils acquiert les premiers rudiments de la parole, voyage en

Europe, en Asie centrale, en Inde,...Uli est saisi d'admiration en se rendant compte de tous les enchaînements de hasards qu'il a fallu pour que vienne au monde le fragile primate qui perd ses poils. Pour qu'il devienne un homme.

Par exemple, quel heureux hasard a voulu qu'il ait l'idée saugrenue de cuire ses aliments? Les faits sont là et leurs conséquences également. L'homme domestique le feu, il fait cuire sa nourriture: l'amidon cuit est mieux assimilé par l'organisme, et ce gain permet au cerveau de grossir, de consommer plus d'énergie que tout autre organe cérébral dans le règne animal.

L'homme est omnivore, ses sources de nourriture sont diverses et dispersées: les exploiter suggère des moyens de communication complexes et précis.

L'homme est bipède: ses hanches s'étrécissent et son petit ne peut venir au monde qu'avec une tête hypotrophiée et un cerveau immature. Il fera une grande part de sa croissance hors de l'utérus maternel. Dans un "utérus culturel."

Uli sourit.

Cuire ses aliments pourquoi? Parce qu'ils ont meilleur goût?

L'homme ne pouvait pas savoir que la cuisson des aliments lui donnera accès à la culture par le biais de l'intelligence et de la faculté de raisonner, à l'aide de cet organe qui grossit grâce à la cuisson des aliments.

Le cerveau, n'est au départ qu'un centre de commande qui coordonne les autres organes. Avec l'utilisation nouvelle du cerveau, pour des activités abstraites, pour lesquels il n'avait pas été conçu, l'homme sera capable de garder en mémoire des informations et de les transmettre à ses voisins et à ses enfants.

Il Inventera des rites pour communiquer avec les forces supérieures. Ce sera l'invention de la religion.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, le primate qui perd ses poils découvre il y a 300 000 ans que la procréation est une conséquence de l'acte sexuel et cela le mettra sur la voie de l'idée que la nature est manipulable.

Remontons encore le temps: il y a 160 000 ans, le primate qui perd ses poils commence à enterrer ses morts. Son espérance de vie est de 25 ans, les tribus se déplacent, on ne peut rien posséder sauf ce qu'on peut transporter.

Et ...

Il y a 85 000 ans le climat mondial se refroidit, l'homme se met à construire des gîtes moins précaires, il y séjournera plus longtemps.

Il y a 45 000 ans il habite l'hiver dans des grottes et l'été dans des huttes.

Il y a 30 000 ans apparaît la propriété, certains ne travaillent plus pour manger directement, c'est la division du travail. L'homme se fixe sur un territoire, il est obligé d'inventer des règles de vie en société. Ces règles on l'a vu sont essentielles à la survie du groupe. Par exemple l'inceste est interdit, et avec cette interdiction les femmes peuvent rester dans le groupe sans risque de consanguinité. L'expression du caractère essentiel de ce genre de règle se trouvera dans le sacré, qui légitimera les tabous: on observe la règle de façon aveugle, sans se demander pourquoi.

Le sacré est au-delà de la raison.

L'ordre rituel commence, le sacré aide à fonder la politique. L'ordre. Dans chaque groupe un chef maîtrise la violence par la place qu'il assigne à chacun. Chaque chef est maître des interdits, du calendrier et de la force. Les boucs émissaires servent d'intermédiaires avec l'au-delà. Les sacrifices apaisent les dieux, les chants et la flûte permettent de s'adresser à eux de façon moins violente. L'art a ses racines dans la religion.

On possède des objets, l'idée vient qu'on pourrait les échanger. Échanger c'est chercher des équivalences, si ces équivalences ne sont pas maîtrisées, l'échange devient source

de violence. On invente des rituels pour formaliser ces équivalences. Certains de ces rites existent encore aujourd'hui, comme par exemple se taper dans la main en faisant affaire. Ces rites préviennent le conflit, le marché est dangereux s'il n'est pas équilibré. Cela également est encore vrai de nos jours.

Continuons notre voyage.

Il y a 10 000 ans, l'homme distingue l'acte et ses conséquences: Il apprend à arroser les terrains. Il apprend à faire se reproduire les animaux. Il apprend à utiliser les graines qu'il a stockées.

Ça y est, il a réalisé son rêve de manipuler la nature! Cela aura plus tard des conséquences incalculables.

Avec l'agriculture, est confortée l'obligation de vivre dans des lieux fixes, l'homme invente la sédentarité. Les villages se barricadent, les chefs collectent des impôts pour constituer des équipements communs et des armées. C'est la naissance des premiers États. Il y a 5000 ans, avec l'invention de l'écriture les chefs peuvent transmettre leurs ordres sur des espaces de plus en plus vastes. Effet collatéral: avec l'écriture, la transmission du savoir devient plus facile, on commence à fixer les récits.

Uli a le souffle coupé, tout cela va de plus en plus vite, son intérêt se fixe sur un endroit précis de la planète, là où se passent des choses stupéfiantes! Là où naît la civilisation occidentale.

Tout commence comme toujours par un rêve, un idéal. L'idéal judéo grec.

Vers 1300 ans avant notre ère, en effet, des grecs, des phéniciens et des hébreux bouleversent la façon de penser le monde. Ils sont animés par la passion du progrès, de l'action, du neuf et du beau. Pour eux, le monde est à améliorer et à bâtir, l'avenir doit être meilleur que le passé et l'enrichissement matériel est un but à atteindre. Les hommes d'aujourd'hui ont largement intégré cette mentalité, mais à l'époque c'était révolutionnaire!

Cet idéal deviendra celui de l'Occident.

Deux peuples venus d'Asie centrale, les Doriens et les Ioniens, développent quelques villes, dont Sparte et Athènes, petit port de commerce tourné vers le large. Nous sommes en 800 avant JC. Des peuplades colonisent la Grèce. Se forment alors des villes qui sont en même temps des États. Athènes, Sparte, Corinthe, Thèbes, ...

Ce qui fédère ces villes entre elles, ce sont des jeux où se mesurent les meilleurs athlètes de chaque Cité. Ces jeux se déroulent à Olympe tous les quatre ans de 776 à 393 avant JC. Les vainqueurs de ces jeux reçoivent une couronne de lauriers, 500 drachmes et de quoi manger et boire la vie durant aux frais de la Cité.

En 753 avant notre ère, la minuscule Athènes devient l'une des puissances les plus influentes du monde. En 594 avant notre ère, elle se donne la première Constitution démocratique de l'Histoire.

Athènes représente la culture grecque. Les athéniens avaient réussi un tour de force très rare dans l'histoire, le passage d'un régime politique aristocratique à un régime politique démocratique sans pour autant couper des têtes. Cela se met progressivement en place au moyen de réformes institutionnelles menées par des tyrans raisonnables. La démocratie athénienne ne correspond cependant pas à ce qui se conçoit de nos jours en matière de démocratie, tout en haut se trouve l'assemblée des citoyens (dont étaient exclus les esclaves, les femmes et les métèques), l'exécutif est assuré par des commissions régulièrement renouvelées. Le service militaire était obligatoire pour tous les citoyens.

Cette organisation fait d'Athènes un lieu de débat permanent. Pour les athéniens on ne pouvait se réaliser et s'exprimer que dans l'espace public. Les Grecs étaient fiers de leur "Polis" qui ne représentait pas que la Citée mais également un mode de vie, ils étaient convaincus que la vie ne valait d'être vécue que dans la Polis. Il en résulte une culture qui considère le citoyen comme l'unité de base de la société.

---

Uli ne sait plus très bien où il en est, cette planète est séduisante, mais elle héberge un être étrange à la plasticité étonnante. Il semble capable de modeler le monde selon ses envies. Et qui sait quel usage il va faire du pouvoir dont il est en train de se doter? Que va-t-il faire de la belle planète bleue? Il faut dire qu'il y a de quoi s'inquiéter.

L'homme sera tellement puissant qu'il écrira l'Histoire, et déjà se dessinent quelques lignes de force, quelques axes, qui pourraient servir de chemin pour remonter le cours des choses.

D'abord l'Histoire va du simple vers le complexe, c'est ce que les hommes appellent le progrès, leur savoir avance, s'étend et se spécialise, les dispositifs techniques qu'ils fabriquent sont de plus en plus complexes, on peut même se demander s'il arrivera un moment où l'homme sera dépassé par la complexité de ce qu'il a lui-même fabriqué.

Ensuite l'Histoire va, en ce qui concerne les dieux, du complexe au simple: Animisme, polythéisme, monothéisme, déisme, athéisme. Comme si la profusion du départ allait vers une "évaporation" finale.

Ensuite encore, l'Histoire va, en ce qui concerne l'échange des marchandises, du matériel à l'immatériel. Les marchandises commencent par s'échanger par le troc, puis l'une d'elle servira comme étalon de référence, puis ce sera le métal rare, l'or ou l'argent, ensuite la monnaie deviendra fiduciaire, c'est-à-dire qu'elle sera représentée par du papier, enfin, pour finir, la monnaie n'existera plus matériellement, elle sera constituée par des influx électroniques que diffusent les banques. Sans doute, cette immatérialité finira-t-elle, elle aussi, par une "évaporation" complète, comme c'est le cas en matière de religion.

On peut identifier d'autres mouvements sur d'autres axes que suit l'Histoire, comme par exemple, en matière de société, le passage de l'état de nature à l'état de culture, ou encore le mouvement en matière d'art, qui à ses débuts est une technique, et qui passe ensuite à l'imitation du beau qu'on peut trouver dans la nature, puis à la représentation de l'immatériel, comme par exemple un sentiment, et qui finira dans la renonciation à la médiation par le réel, ce sera l'abstraction (la musique constitue là-dedans une exception, elle passe de l'abstrait au concret de la musique contemporaine, laquelle se sert de sons "concrets" de la vie quotidienne).

Dans la Grèce ancienne. Le mot grec pour art est tékhnh, ce mot évoque avant tout la compétence ou l'habileté. Les peintres et les sculpteurs grecs ont acquis leur technique par l'apprentissage. Ce ne fut qu'à partir de 320 av. J.-C. que les artistes commencent à être reconnus comme une catégorie sociale à part.

Les peintres grecs travaillaient principalement sur des panneaux de bois, qui furent rapidement abîmés après 400 av. J.-C., car ils n'étaient plus entretenus. Aujourd'hui, bien peu a survécu de la peinture grecque. Il demeure quelques exemples de terre cuite peinte et des peintures sur les murs de tombes, surtout en Macédoine et en Italie. Des chefs d'œuvre de la peinture grecque, nous avons seulement quelques copies romaines.

Même dans les domaines de la sculpture et de l'architecture, seules quelques œuvres sont parvenues jusqu'à nous. Pour les chrétiens du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle, détruire une

œuvre païenne était un acte de piété. Le marbre brûlé était utilisé comme de la chaux et ce fut le destin de nombreuses statues de l'Antiquité. De même, par manque de métal pendant le Moyen Âge, on détruisit les statues en bronze de l'époque grecque ancienne. Les statues qui sont parvenues jusqu'à nous avaient été enterrées, oubliées, ou perdues en mer.

La sculpture est de loin la forme la plus importante d'art parvenu jusqu'à nous de la Grèce antique. La sculpture grecque, souvent sous la forme de copies romaines, a beaucoup influencé la Renaissance italienne et est resté le modèle classique de la culture européenne jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les Grecs ont considéré très tôt que la représentation du corps humain était le sujet le plus important du travail artistique. Puisque leurs Dieux avaient une apparence humaine, il n'y avait pas de distinction entre le sacré et le profane; le corps humain était à la fois profane et sacré. Un homme nu pouvait être aussi facilement Apollon ou Hercule ou un champion de boxe olympique. Pendant la période archaïque, la forme la plus importante de sculpture était le kouros, un homme nu debout. La korè, une femme debout, était également répandue, mais comme la société grecque ne permettait pas l'exposition de la nudité féminine (jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) elle reste toujours vêtue.

L'architecture, comme la peinture et la sculpture, n'était pas considérée comme un art au sens moderne par les Grecs anciens. L'architecte était un artisan, employé par l'État ou par un riche client privé. Il n'y avait pas de distinction entre l'architecte et l'entrepreneur. L'architecte faisait les plans du bâtiment, engageait les travailleurs et les artisans pour le construire et il était responsable aussi bien du budget que des délais de livraison. Il n'avait pas le statut élevé qu'ont les architectes de nos jours.

Chaque cité grecque avait un théâtre. Il était utilisé à la fois pour les réunions publiques et pour les représentations théâtrales. Ces représentations étaient à l'origine des cérémonies religieuses; elles devinrent ensuite la forme la plus appréciée de la culture grecque vers le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le théâtre était souvent construit sur une colline à l'extérieur de la cité et possédait des rangées de gradins en forme de demi-cercle disposés autour d'une aire centrale, l'orchestre.

Derrière l'orchestre, se trouvait un bâtiment appelé la skênê (qui a donné le mot "scène", qui servait d'entrepôt, de vestiaire mais aussi de toile de fond pour la représentation se déroulant dans l'orchestre.

---

Uli voit bien le dispositif qui se met en place, l'art, la technique, le besoin de représenter les choses, et peu à peu l'emprise de la raison sur le monde, d'abord pour le comprendre, ensuite pour agir sur lui.

Le savoir se met au service de la puissance. Entre la contemplation et l'action, les occidentaux choisissent l'action.

De l'Antiquité à l'histoire contemporaine, la carte du savoir épouse celle de la puissance. Tout comme les belles plantes fleurissent sur un terreau fertile, les idées se déploient dans un milieu propice, celui des zones de prospérité économique. La pensée aime l'argent, le luxe et la puissance. On peut remonter très loin dans le passé. L'écriture et les mathématiques furent inventées (en Mésopotamie, Égypte, Chine et aux Amériques) dans les cénacles des palais impériaux pour les besoins des princes et des rois. L'écriture est fille de l'administration, les mathématiques ont partie liée avec l'essor du commerce, la géométrie avec l'arpentage des bonnes terres.

Thalès de Milet et ses amis inventent une nouvelle manière de penser, nommée plus tard

“philosophie”. Or, ce n’est peut-être pas un hasard si Thalès (par ailleurs marchand fortuné) était voisin du riche roi Crésus. L’envol de l’esprit suppose des moyens: des écoles prestigieuses où l’on forme les élites, des bibliothèques, des instruments de mesures, des rencontres.

Le centre de production intellectuelle se déplace vers Athènes où le miracle grec (essor de la philosophie, des arts, de la science et de la tragédie) se réalise, pendant la période de grand essor commercial dont la cité grecque est le pivot entre -600 et -200 environ.

C'est ainsi que l'on oppose la perspective des Occidentaux à la voie suivie par les Orientaux.

L'inassouvissement, cet insatiable désir d'excellence, serait, en Occident, le moteur même des progrès tant intellectuels que moraux. Pour les Orientaux, la satisfaction et la contemplation des choses telles qu'elles sont, justifient leur immersion dans un donné naturel intangible. Autrement dit: c'est parce que l'Occident évite d'être sage qu'il fait l'Histoire, alors que l'Orient stagne en prêchant la réconciliation avec le monde.

Qui a tort, qui a raison? Uli a sa petite idée là-dessus. Mais il a l'avantage, lui, de connaître la fin de l'Histoire.

La philosophie est fille d'Eros, ce dieu du désir constamment à vif. La sagesse, elle, serait irrémédiablement plate puisque, de son propre aveu, il s'agit de s'interdire d'avancer dans le monde avec des idéaux dans la tête, les Grecs ont inventé la philosophie en découvrant la subjectivité et la liberté.

Ce n'est pas pour rien qu'Uli se passionne pour cet endroit du globe.

Pour un Occidental, faire de la philosophie, c'était entreprendre d'interpréter le monde aux fins de le transformer. Et c'est pour cette raison que, dès la Renaissance, la part des sciences et des techniques avait fini par croître dans les préoccupations des philosophes. Ni le bonheur ni la sagesse n'étaient objets de la réflexion philosophique occidentale. Ils suggéraient l'ennui, la négation de l'histoire et la glaciation de l'intelligence.

Les sages sont dans la nature, mais pas dans l'histoire. On peut leur en faire reproche tant que les espoirs d'une vie meilleure sont confiés à l'avenir et qu'il semble nécessaire d'aller de l'avant. Mais on les en félicite plutôt quand vient le temps de la désillusion et avec lui, le souci de s'accrocher davantage au présent tel qu'il est.

---

En ce qui concerne le passage de l'ordre naturel vers l'ordre social, Uli s’amuse comme un entomologiste, à observer les humains dans leur tentatives de “s’agglomérer” pour former société.

Quand et comment les sociétés et les cultures humaines sont-elles apparues?

Les réponses à ces grandes questions se répartissent en deux catégories.

- Les sciences humaines ont répondu sous la forme d’un grand récit des origines, qui affirme que la société est née en rupture avec l’ordre naturel, sous forme d’un acte inaugural. Jean-Jacques Rousseau et Thomas Hobbes voyaient la naissance de la société comme un rassemblement d’individus sauvages décidant soudain de passer un contrat social. Émile Durkheim identifiait la fondation des sociétés à une grande cérémonie collective donnant naissance à la fois à la religion, à la morale, à la société et aux représentations collectives. Claude Lévi-Strauss a imaginé que le passage de la nature à la culture s’est effectué avec l’invention de la prohibition de l’inceste et l’échange de femmes.

- La théorie de l'évolution propose un autre modèle. Elle affirme que les sociétés humaines ne se situent pas en rupture, mais dans le prolongement de l'ordre naturel. La société n'est pas une invention humaine. Les loups vivent en petits groupes communautaires, autour d'un chef qu'ils vénèrent, respectent et suivent fidèlement. Ils chassent ensemble, s'occupent des petits, prennent le repas en commun et pratiquent même l'évitement de l'inceste. Et le monde animal a créé une grande diversité de formes de vie sociale.

L'étude des sociétés animales remet donc en cause un dogme fondateur des sciences humaines selon lequel la société est fondée sur la culture et que cette dernière marque une rupture avec l'ordre naturel.

Comment la société est-elle apparue ?

La société n'est pas une invention humaine. Depuis cent millions d'années, les fourmis vivent en société. Une fourmilière est un rassemblement de fourmis apparentées (elles sont toutes filles d'une reine mère) qui creusent ensemble des galeries, élèvent les larves, recherchent de la nourriture, s'attaquent aux intrus, etc. Certaines espèces pratiquent l'agriculture (culture de champignons), d'autres l'élevage (de pucerons pour récolter le miellat). Les fourmis amazones rouges ont même inventé l'esclavage: elles opèrent une razzia chez leurs congénères de l'espèce noire, tuent la reine et asservissent les fourmis en répandant une phéromone qui fait croire aux captives qu'elles travaillent pour leur propre communauté.

L'être humain, comme tous les mammifères sociaux, est équipé pour vivre en société. Le petit humain naît totalement dépendant de son entourage et le restera pendant plusieurs années. Cette dépendance n'est pas simplement physique (besoin d'être nourri, transporté), mais affective. Même nourri, un enfant privé d'affection, de contacts, subira de sérieux troubles du développement.

L'instinct social est présent en nous et s'exprime sous plusieurs facettes. Les hommes sont des êtres communicants programmés pour le langage, qui adorent parler bien au-delà des besoins de transmission de l'information. L'instinct social se manifeste par un besoin de reconnaissance: être aimé, admiré, tenir une place dans la société, sont les motivations les plus fortes de l'existence des hommes.

Les humains ont autant besoin d'amour et de caresses symboliques que de nourriture ou de confort.

Certains auteurs soutiennent même l'existence d'un instinct tribal. Selon eux, celui-ci renvoie à une puissante pulsion archaïque qui expliquerait la tendance séculaire des humains à former des clans, des tribus, des clubs, des nations, communautés repliées sur elles-mêmes et méfiantes à l'égard des autres. Cet instinct expliquerait les tendances universelles à diviser le monde entre "*eux et nous*". Loin d'être un simple résidu du passé, le tribalisme serait partout présent dans les sociétés modernes: dans les cours d'école comme au cœur des partis politiques, parmi les bandes de jeunes des quartiers comme dans le sport et dans l'entreprise.

Uli ne quitte pas son sourire rêveur, tout ce qu'il voit au travers des siècles conforte ce qu'il a découvert. Clans, clubs, nations, castes, empires: partout les humains inventent des "communautés imaginaires". Elles s'appuient sur des frontières symboliques et s'alimentent de récits d'origine, de héros fondateurs et de signes d'appartenance.

Avec les humains apparaissent de nouveaux territoires, imaginaires, qui rassemblent des communautés plus larges en clans, tribus, ethnies, nations, communautés de croyants, etc., dont les frontières sont des constructions mentales.

La fondation des nations, des partis politiques, des sectes, des clubs sportifs et autres groupements de toutes sortes, emprunte au même fonds anthropologique. Des clans

aborigènes aux nations modernes, l'histoire se répète.

Les communautés se nourrissent d'imaginaires et de symboles. Pour marquer leur appartenance à une même communauté, partout les hommes puisent dans un stock de récits mythiques, légendes et récits héroïques entretenant une mémoire collective, modèles et idoles que l'on vénère, frontières imaginaires traçant les frontières entre soi et les autres ; le tout concrétisé par des symboles (drapeaux et emblèmes), des rites d'entrée (baptêmes et initiations), des cérémonies collectives (messes et rassemblements).

L'idéal communautaire commence par un récit des origines. Y apparaissent des ancêtres et des pères fondateurs.

L'idéal des occidentaux se cristallise autour du personnage d'Ulysse, son histoire est assise sur la mythologie grecque que nous évoquons plus loin.

Uli constate que le mythe fondateur ne suffit pas à la pérennité de la société, il faut également que la communauté fasse preuve d'un vouloir vivre ensemble, et ce "vouloir vivre ensemble" lui est donné par un destin commun, donc par sa propre histoire, la vraie, plus par le mythe fondateur, mais par celle de ses dangers, de ses risques et de ses réussites.

Par exemple, lors d'une victoire (les coupes du Monde de football servent à cela), la joie éclate dans la communion, elle ne peut exister qu'avec les autres, elle constitue une sorte de confirmation de la décision d'avoir formé société.

A contrario, lorsque la communauté se sent menacée. Il s'agit de "faire corps" et de pratiquer l'union sacrée.

L'imaginaire des communautés humaines s'entretient à travers une série d'actes symboliques: les signes de ralliement – emblèmes, fanions, étendards, totems, drapeaux, tatouages, armoiries, mascottes, insignes, etc. À cela s'ajoutent des rites de passage qui tracent les frontières entre ceux du dedans et du dehors (baptême, bizutage, intronisation, diplôme, initiation...). La communauté organise enfin des rassemblements collectifs (par exemple les messes et autres cérémonies), où l'on se retrouve tous ensemble, où l'on partage un repas, chante, danse et se quitte les larmes aux yeux en se promettant de se revoir bientôt.

La culture fonde et décrit ce "vivre ensemble", communauté de goûts et de choix de vie, elle est le trésor commun que possède une société et qui l'unit. Ce trésor est constitué de récits qui racontent la naissance et la formation de la société.

La culture est donc la biographie d'une société, elle lui dit d'ou elle vient et qui elle est.

Les deux récits centraux de la culture européenne sont La bible et L'épopée grecque (l'Iliade et l'Odyssée). L'auteur de la bible est Dieu et l'auteur de l'épopée grecque est Homère. Dieu est invisible, Homère est aveugle.

La bible enseignée dans les catéchismes, il en reste souvent des traces dans nos imaginaires, mais l'épopée grecque est plus lointaine. Uli la trouve pourtant bien plus excitante, en voici un court résumé.

---

Le ciel grec est un lieu habité qui s'appelle le Panthéon, il est la demeure des dieux. Ces dieux sont les membres d'une famille dont l'histoire est une saga qui dépasse en violence, en horreur et en déviances tout ce qui peut se voir dans d'autres mythes.

Tout commence par un inceste. Uranus et sa mère Gaia couchent ensemble. De leur union naissent des cyclopes et des Titans. Les cyclopes, enfants rebelles, se révoltent. Ils sont matés par leur père Uranus.

Gaia, leur mère, prend fait et cause pour ses fils révoltés et offre à son préféré, Cronos, une serpe à l'aide de laquelle il émasculera son père. Cronos jette les parties génitales de son père dans la mer. Celle-ci se met à bouillonner et de son écume sanglante naît Aphrodite, déesse de l'amour.

Cronos épouse sa sœur Réa et prend possession du trône de son père.

Il aura une hantise: celle de subir le sort que lui a fait subir à son père, pour éviter ce destin, il dévore tous ses enfants. Sa femme Réa parvient à cacher l'un de ses fils, Zeus, sur une île connue sous le nom de Crète. Zeus y est élevé par une nymphe à l'apparence de chèvre avec le fils de celle-ci: Pan.

(Plus tard Zeus exprimera sa reconnaissance en faisant de l'une de ses cornes une source de biens, ce sera la corne d'abondance). Arrivé à l'âge adulte, Zeus quitte son île et se fait engager comme serviteur chez son père Cronos. Il profite de cet emploi pour mettre du vomitif dans le vin de son père.

Cronos est malade et vomit tous les enfants qu'il avait dévorés. Il s'en suit une série de guerres entre Cronos et ses enfants. Zeus libère les cyclopes qu'Uranus avait enfermés. Et tout le monde se bat contre tout le monde, les Cyclopes, les Titans et les fils de Cronos.

Un épisode déterminant de cette guerre sera la charge des Titans contre Zeus. Au moment de cette charge, ou tout semble perdu pour Zeus, son demi-frère Pan, se mettra à pousser un cri qui va effrayer les Titans et les terroriser de telle façon qu'ils prendront la fuite. On appellera cela la **panique**.

Le responsable de la charge des Titans, Atlas sera condamné à porter le ciel.

A l'issue de la guerre trois fils de Cronos se partagent le monde: Hadès reçoit le monde souterrain, Poséidon reçoit la mer et Zeus reçoit la terre.

Zeus est donc le roi de la terre.

Il abuse de son pouvoir en harcelant une Titane du nom de Métis. Un oracle le prévient: le fils de cette union détrônera Zeus.

Zeus effrayé par cette prédiction dévorera sa concubine Métis dès qu'elle sera enceinte (dans cette famille les fils ont la mauvaise habitude de reproduire les crimes de leurs pères). Au bout de neuf mois, Zeus est pris de maux de tête insupportables, il engendrera par la tête la déesse Athéna. Qui deviendra la déesse de la sagesse. La femme de Zeus s'appelle Héra, ils ont de nombreux enfants. Mais Zeus a également quelques concubines avec lesquelles il a également de nombreux enfants, ce qui donne à Héra, l'épouse trompée, l'occasion d'accabler Zeus de reproches.

Afin d'échapper à la surveillance de la jalouse Héra, Zeus prendra l'habitude de changer d'apparence lors de ses escapades. Il deviendra serpent pour coucher avec Perséphone, il deviendra Cygne pour faire l'amour avec Léda (celle-ci pondra un œuf d'où sortiront les jumeaux Castor et Pollux). Léda donnera aussi naissance à la belle Hélène.

Zeus aura également une aventure avec Sémélé.

Héra, l'épouse délaissée ira voir Sémélé et la convaincra de ne plus coucher avec son mari. Rendu fou de désir et de colère Zeus taillera Sémélé en pièces lorsqu'elle se refusera à lui.

Arrivé sur les lieux, Hermès voit le carnage, la pauvre Sémélé meurt dans ses bras, il parviendra à sauver l'enfant qu'elle porte. Mais cet enfant n'est pas viable et pour lui permettre de naître, il la coudra dans la cuisse de Zeus, dont elle naîtra trois mois plus tard. Elle s'appellera Aphrodite.

Les fils imitent leur père, les filles également, Aphrodite, sorti de la cuisse de Zeus, est adepte de l'amour libre comme lui. Ses nombreuses aventures extraconjugales ne l'empêchent cependant pas d'être jalouse. La jalousie la pousse à bien des folies, qui lui valent la colère de son père.

Et il n'est pas commode, Zeus, afin d'échapper à la colère paternelle, Aphrodite se transforme en un arbre, de son tronc tombe Adonis, l'enfant de la beauté, qui devenu adulte, succombera lui aussi aux charmes d'Aphrodite.

Tout se petit monde s'aime et se déchire au fil du temps.

Parmi toutes ces histoire il faut noter ce qui arrive à Prométhée, un Titan, frère d'Atlas, qui lors de la grande bataille avait pris fait et cause pour Zeus.

Cette histoire intéresse les hommes au premier chef, car pris de remord à cause de sa trahison, Prométhée fabrique un être nouveau qui créera bien des problèmes à Zeus.

Cet être nouveau c'est l'homme. Une véritable source de tracas. Et comme si ça ne suffisait pas d'avoir créé cet être étrange, Prométhée lui donnera le feu.

Fou de colère, Zeus va répliquer en créant Pandore.

Pandore est une déesse très belle, mais elle possède une boîte qui contient tous les maux susceptibles d'accabler les hommes: vieillesse, maladie, folie, passions. Prométhée, voulant protéger les hommes, empêchera que Pandore ouvre sa boîte, ce qui augmentera encore la colère de Zeus. Il condamnera Prométhée à être attaché à une falaise, afin que les aigles viennent manger son foie. Prométhée deviendra le symbole du révolutionnaire, soucieux de faire échapper les hommes à leur destin.

Les hommes sont maintenant entrés en scène et ils possèdent grâce à Prométhée, la puissance du feu.

Les dieux avides de relations charnelles séduiront et se laisseront séduire par les hommes et par les femmes. Il en naîtra des demi-dieux et des héros.

C'est ainsi que naît Europe. Zeus qui, on l'a vu avait l'habitude de se transformer pour échapper à la surveillance de sa femme jalouse, se transforme en taureau et enlèvera la belle Europe à son père, Agénor de Palestine.

Celui-ci enverra ses fils de par le monde afin de la retrouver.

L'un des fils d'Agénor de Palestine part en Grèce et fonde la ville de Thèbes où il épouse Harmonia. Tous les dieux viennent aux noces et ils offrent à Harmonia un collier qui avait le pouvoir de donner à sa propriétaire la beauté éternelle.

Le fils de ce couple comblé s'appelle Laïos. Il devient roi de Thèbes. L'oracle de Delphes prédit à Laïos qu'il sera assassiné par son propre enfant, et une fois ce crime commis, ajoute l'oracle, cet enfant épousera la femme de Laïos, donc sa propre mère.

Afin d'échapper à son destin, Laïos bannira son fils de la ville.

Ce fils a comme nom Œdipe.

Oedipe sera élevé par un berger.

Un jour en menant les moutons au pâturage Oedipe croise le chemin de son père sans savoir qui il est, il vont se quereller, chacun revendiquant la priorité de passage sur le chemin trop étroit.

La querelle s'envenime, ils en viennent aux mains et jeune Œdipe tue cet homme dont il ne sait pas qu'il est son père.

Plus tard, Oedipe prendra possession de la ville de Thèbes (il devra pour cela résoudre l'énigme que lui pose le Sphinx: qu'est-ce qui va d'abord à quatre pattes, ensuite sur deux, puis sur trois?) Arrivé sur le trône, Oedipe épouse la reine veuve, Jocaste, dont il ne sait

pas qu'elle est sa mère et réalise ainsi la prédiction de l'Oracle.

La peste s'abat sur Thèbes. Œdipe consulte l'oracle pour lui demander comment faire pour épargner la ville. L'oracle lui dit de bannir le meurtrier de Laïos pour faire cesser l'épidémie. Œdipe apprend que ce meurtrier n'est autre que lui-même et qu'il a couché avec sa propre mère après avoir tué son père. (Freud dira plus tard que tous les hommes sont des Oedipes.)

Œdipe est effondré, il est incapable de garder le pouvoir. C'est l'oncle d'Œdipe qui prend la tête de la ville de Thèbes par les armes, il interdira à la fille d'Œdipe, Antigone, d'enterrer son frère tombé dans la bataille lors de la prise de la ville. Antigone deviendra ainsi le symbole du conflit entre la raison d'Etat et les intérêts privés.

Revenons à Zeus, qui transformé en taureau, a enlevé Europe. Zeus cache sa captive sur l'île de Crète, là bas elle engendre Minos. Minos reçoit en cadeau de Poséidon un superbe taureau destiné à être sacrifié. Mais l'animal est tellement beau que Minos décide de l'épargner et de le garder, Poséidon n'apprécie pas et se venge en jetant un sort sur la femme de Minos.

La femme de Minos s'appelle Parsiphae. Parsiphae doit selon ce sort, tomber amoureuse du taureau.

Et ça marche, Parsiphae est folle de désir à la vue du bel animal. Elle commande à l'architecte Dédale, la construction d'une vache dans laquelle elle pourrait se glisser afin d'être honorée par le taureau.

Et c'est ainsi que Parsiphae donne naissance à un monstre, mi-homme, mi-taureau, le Minotaure.

Afin d'éviter le scandale, Dédale doit se remettre au travail, il construit autour du monstre, un labyrinthe afin de l'enfermer à jamais.

Pour empêcher Dédale de parler, Minos l'enferme sur l'île de Crète avec son fils, Icare. Cependant Icare et Dédale sont ingénieux, ils se fabriquent à l'aide de cire et de plumes, des ailes qui leur permettent de s'échapper de leur prison.

Prenant leur envol, ils s'évadent, mais Icare, malgré les injonctions de son père, s'approche trop près du soleil, la cire se met à fondre et le jeune homme tombe et se noie dans la mer qui deviendra la mer d'Icare.

La fureur de Poséidon n'est pas tombée, il engendre Thésée et lui donne mission de débarrasser l'île de Crète du Minotaure.

Ariane, la fille de Minos vient en aide à Thésée en lui donnant un fil qui doit lui permettre une fois le Minotaure tué, de retrouver la sortie du labyrinthe.

A la même époque resplendit la ville de Troie, dont le roi avait de nombreux enfants, l'un de ces enfants, Pâris, apparaît en songe à la reine. Celle-ci voit Pâris détruire la ville de Troie. Elle raconte son cauchemar à son mari qui prend la chose très au sérieux. Le roi ordonne donc à un berger d'emmener Pâris et de le tuer hors de la ville.

Le berger est pris de pitié pour le jeune Pâris et lui laisse la vie sauve.

Pâris devient un beau et talentueux jeune homme.

Mais voilà que Zeus entre à nouveau en scène, il remarque le jeune Pâris pour ses talents en matière de jugement et pour sa beauté.

Il lui demande de juger laquelle de Héra, Aphrodite ou Athéna est la plus belle. Aphrodite vient voir le jeune homme et lui demande de la désigner en lui promettant en échange les grâces de la belle Hélène de Sparte.

Pâris enlève Hélène qu'il considère comme sa promise et l'emmène à Troie.

Pour récupérer la belle Hélène, les grecs décident une expédition et font le siège de Troie.

Afin de s'emparer de la ville, ils construisirent un immense cheval en bois et s'y engouffrent en nombre. Les Troyens, croyant que les grecs avaient levé le camp ouvrent les portes de la ville et font entrer le cheval de bois. Cette erreur permet aux soldats grecs d'investir la ville et Troie est réduite à néant.

Ulysse est l'un de ces soldats grecs. Après la victoire il lui faut rentrer chez lui avec ses hommes, à Ithaque.

L'odyssée d'Homère raconte ce voyage du retour d'Ulysse après le siège de Troie.

L'absence d'Ulysse avait duré 20 ans.

20 ans durant lesquels sa femme, Pénélope l'avait attendu, malgré de nombreux prétendants. De retour à Ithaque, Ulysse se déguise en mendiant pour voir ce qui s'y passe, son chien, Argos, le reconnaît, Ulysse reprend son trône après avoir décimé tous les prétendants de Pénélope dans un bain de sang.

---

Aussi incroyables que puissent apparaître les récits mythologiques, ils ont le mérite d'éclairer les hommes quand à leurs origines, le consensus qui s'opère autour de ces récits se transforme en foi et les hommes se débrouillent pour que ces récits deviennent réalité. Car si tout le monde croit en la même chose, cette chose devient la réalité du groupe.

Il est très dangereux pour un individu de critiquer cette vérité. C'est pourtant ce que feront les premiers philosophes, au risque de détruire la cohésion de la société.

Mais il ne suffit pas de critiquer, encore faut-il proposer une autre vérité. Ce sera tout le travail de la philosophie: proposer une vérité sans dieux.

C'est pourquoi la philosophie est avant tout une nouvelle vision d'un monde sans dieux, qui se propose aux hommes, elle se décline en trois parties principales: l'intelligence de ce qui est: la théorie, la soif de justice: l'éthique, la quête du salut: la sagesse. Et cela constitue un projet de "vivre ensemble" qui pourrait bien remplacer la religion.

La théorie consiste à se faire une idée du terrain de jeu, à acquérir un minimum de connaissances sur le monde dans lequel notre existence va se dérouler. A Expliquer les phénomènes.

L'éthique consiste à dire qu'en plus du terrain de jeu il faut connaître les joueurs. Parce que nous ne sommes pas seuls, nous devons vivre avec autrui, c'est à dire adopter des règles du jeu pour que fonctionnent les relations avec les autres. Cette partie de la philosophie n'est plus théorique, elle est pratique.

La sagesse: Pourquoi connaître le monde? Pourquoi vivre en harmonie avec les autres? Quelle est la finalité et le sens de tous ces efforts? La sagesse consiste à se poser ces questions et à tenter pour chacun d'entre nous, de trouver des réponses qui nous apaisent. Ou qui nous confortent.

---

La philosophie est née en Grèce aux alentours du 6ème siècle avant J-C., on a coutume d'appeler cela le miracle grec. Avant la philosophie, ce sont les religions qui expliquaient le monde, c'étaient elles qui détenaient les réponses.

Voyons quelques unes des réponses nouvelles que proposent les premiers philosophes.

### **Les atomistes**

Leucippe (vers 500 ans avant J-C.) et Démocrite (vers 460 avant J-C.).

Les principes des atomistes sont purement spéculatifs: La question de départ: Peut-on pousser la division des substances à l'infini? Les atomistes répondent non. Il existe des corps compacts qui constituent les plus petits éléments possibles, éléments qui sont insécables et qu'ils appellent des atomes.

Les atomes qui constituent le plus petit élément possible de ce qui est, ne peuvent subir aucune modification. Ils demeurent.

Seuls changent les matières dont ils sont des combinaisons.

Démocrite pense que les atomes sont si petits qu'ils échappent à nos sens, ils possèdent des formes et des structures variées, c'est à partir des atomes que se constituent et se forment les choses visibles et perceptibles par les sens.

Citation: „*Rien ne vient du néant, et rien, après avoir été détruit, n'y retourne*“.

Pour Démocrite il n'y a que des atomes et du vide.

Plus tard Karl Marx fera de l'atomisme l'ancêtre d'une vision scientifique du monde et plus précisément du matérialisme.

### **Héraclite**

Héraclite a vécu aux environs de 500 ans avant J-C.

On a peu d'information sur son existence, il s'est exprimé de façon obscure, Socrate disait qu'il faut être un bon nageur pour comprendre ses écrits.

Pour Héraclite la nature aime les contraires et sait en opérer la synthèse pour en faire une harmonie.

Cette harmonie est acquise au prix d'une lutte.

Citation d'Aristote à propos d'Héraclite: „*Peut être la nature aime-t-elle les contraires et sait-elle en dégager l'harmonie, alors qu'elle ne s'intéresse pas aux semblables, c'est ainsi qu'elle unit le mâle et la femelle et ne rapproche pas les être de même sexe; elle a composé la concorde originelle par les contraires et non par les semblables. Il apparaît aussi que l'art, en imitant la nature fait de même. L'art de la peinture, en effet, en mélangeant le blanc et le noir, le jaune et le rouge, aboutit à des images conformes à l'original, la musique en mêlant les notes aiguës et graves, longues et brèves, parvient à une seule harmonie dans des sons différents; l'art d'écrire, en opérant une combinaison des voyelles et des consonnes, élabore tout son art à partir d'elles. C'est la même chose qu'on trouve chez Héraclite l'Obscur. Les unions sont des tous et des non-tous, rapprochement et différence, accord et désaccord; l'un naît de toutes choses, et toutes choses naissent de l'Un*“. Ainsi „*Les contraires s'accordent et la belle harmonie naît de ce qui diffère. Toute chose naît de la lutte*“.

Citation d'Héraclite: „*La Guerre est le père de tout, le Roi de tout; les uns elle les a révélés dieux et les autres hommes; les uns elle les a faits esclaves, les autres libres*“

Il y a chez Héraclite une philosophie du devenir.

Citation: „*On ne peut se baigner deux fois dans le même fleuve*“

Tout s'écoule et rien ne demeure, il y a une transformation incessante des choses, le devenir est fait de la perpétuelle métamorphose des substances qui se corrompent et se reforment.

La vie naît de la mort, il y a un cycle du devenir, seul demeure le Logos qui gouverne toutes choses.

Citation: „*La sagesse ne consiste qu'en une chose: connaître la Pensée qui gouverne tout à travers toutes choses*“.

## **Pythagore**

Né à Samos vers 500 avant J-C.

Il a quitté Samos et a beaucoup voyagé, en Égypte, en Inde, à Babylone.

Il prêche et attire à lui des disciples, il fonde une communauté où les biens sont mis en commun, où on enseigne la concorde et où on exige le secret.

La légende dit de lui qu'il est le fils d'Apollon, qu'il fait des miracles, qu'il est capable de se souvenir de ses vies antérieures et qu'il a le don de se déplacer instantanément.

La secte de Pythagore recrute ses adeptes avec soin selon leur visage, selon leurs habitudes de vie et selon leurs penchants.

Ils ont droit ensuite à une initiation qui dure de deux à cinq ans.

Le novice est soumis à l'épreuve du silence, il doit se borner à écouter les leçons du maître sans demander d'explications.

Tous les membres de la secte doivent une obéissance absolue au maître.

Promenades et prières, jeûnes, interdiction de toute nourriture animale, la secte est extrêmement stricte.

La secte est mal vue par le peuple qui lui reproche son caractère aristocratique et secret, lors d'une révolte les pythagoriciens sont massacrés.

Selon la tradition Pythagore fut brûlé.

Pour Pythagore tout est nombre, il voit la vérité dans la quantification et dans la mesure des choses, comprendre c'est mesurer.

La philosophie se base sur le concept d'unité et se décline sur la division de l'Unité.

C'est une vision mathématique des choses, il y a une amorce d'une vision scientifique du monde.

Le nombre représente l'individualité et exprime les relations de la partie avec le tout.

Pythagore disait se souvenir de vies antérieures, cela lui permettait d'avoir présent à l'esprit ce qu'il avait appris.

Pour les pythagoriciens l'âme est un être jeté dans la prison du corps, c'est après la mort que l'âme se libère du corps. Elle peut alors aller habiter un autre corps.

Cette croyance entraîne l'interdiction de manger de la viande, de crainte de manger le corps d'un animal dans lequel s'est peut être réincarnée l'âme d'un parent.

## **Thalès de Milet**

Il est le fondateur de la philosophie des „physiciens" qui tournaient le dos aux spéculations des „théologiens".

Connu pour une anecdote restée célèbre, il fait figure de philosophe au sens où l'entend le sens commun.

Né en 624 avant JC et mort en 548 avant JC, Thalès de Milet invente la philosophie qui se préoccupe de chercher des causes naturelles aux phénomènes en refusant les explications religieuses qui recourent aux mythes.

L'anecdote: Thalès observait les cieux et tout absorbé dans la contemplation des astres, il ne vit pas un puits qui se trouvait devant lui, il y tomba, ce qui lui valut les railleries d'une servante qui estimait ridicule le zèle de Thalès à vouloir connaître ce qui se passe au-dessus de sa tête, lui qui est incapable de voir ce qui se trouvait devant ses pieds.

Thalès a prévu une éclipse de Soleil, il a déterminé la petite Ourse comme un moyen d'orientation pour les navigateurs.

C'est lui qui a divisé l'année en 365 jours.

Il est très fort en géométrie, Thalès a mesuré la hauteur des pyramides d'après la longueur de leur ombre comparée au rapport d'un bâton vertical à son ombre.

La vision du monde de Thalès

la terre flotte sur l'eau, l'eau est le principe de toute chose.

Rôle essentiel de la pluie pour la croissance des végétaux, rôle essentiel de l'eau dans l'alimentation, la circulation de la sève, la semence des animaux,...

Il est l'auteur de la formule „*Connais-toi toi-même*“.

Citation: „*De tous les êtres le plus ancien c'est Dieu car il n'a pas été engendré; le plus beau c'est le monde, car il est l'ouvrage du Dieu; le plus grand c'est l'espace car il contient tout; le plus rapide c'est l'esprit car il court partout; le plus fort c'est la nécessité car elle vient à bout de tout; le plus sage c'est le temps, car il découvre tout.*“

---

Si on a fait des Grecs les inventeurs de la philosophie vers les 7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles avant J.-C., c'est parce qu'on leur attribuait aussi l'invention de la rationalité. A l'opposé du mythe, qui se déploie dans l'espace du merveilleux et de l'invérifiable, et n'implique que la croyance, la raison analyse et critique, cherche à convaincre et pas seulement à persuader. Selon une conception progressiste de l'histoire, l'être humain commence par les mythes et termine par la connaissance rationnelle. N'est-ce pas d'ailleurs ainsi que chemine l'individu depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte? Il commence par des contes à dormir debout et termine par le calcul et le raisonnement.

Cependant il ne faut pas mépriser les mythes, ils sont un chaos prolifique à partir duquel le langage, la magie, l'art, la science, la médecine, les mœurs, la morale et les religions se construisent.

Anaxagore, philosophe présocratique, disait que l'homme est le plus intelligent des animaux parce qu'il a une main. La main avec un pouce opposable (les singes ont des mains, mais pas de pouce opposable) est un outil polyvalent qui peut frapper et caresser, percer et polir, tirer et enfoncer. Les outils sont des prolongements de la main.

La pensée est nécessaire et complémentaire à la main prolongée d'un outil, la pensée conçoit et améliore l'outil mais elle guide aussi le travail avec l'outil. L'un améliore l'autre, l'un stimule l'autre et c'est ainsi que la pensée ne peut que progresser et c'est ainsi que naît la philosophie, grâce à l'intervention d'un troisième facteur: l'étonnement.

La philosophie est fille de l'étonnement.

L'étonnement est une expérience mentale, étonnement devant le feu qui brûle, étonnement devant le jour et la nuit, étonnement devant la naissance et la mort (le cadavre qui ne bouge pas).

L'étonnement est une expérience mentale qui laisse celui qui la vit sur un déséquilibre, comme une irritation, expérience mentale qui demande un soulagement: elle enclenche le travail de réflexion qu'on peut formuler par les questions Pourquoi? Comment?

Pourquoi? Comment? Pensées confuses des hommes, mises en forme, voilà la première œuvre de philosophie.